

BIBLIOTHÈQUE DE LA CASA DE VELÁZQUEZ
VOLUME 78

FRANÇOIS FORONDA

PRIVAUTÉ,
GOUVERNEMENT
ET SOUVERAINETÉ
CASTILLE, XIII^e-XIV^e SIÈCLE

CASA DE VELÁZQUEZ
MADRID 2020

TABLE DES MATIÈRES

I. — Une relation gouvernementalisante	1
II. — L'amitié gouvernementale	11
Amitié vassalique, parenté et privauté	11
Le vocabulaire de la privauté	16
Le relevé des emplois	19
Le jeu des acceptions	31
Le rapprochement, la proximité	35
Logique de spatialisation	40
<i>Privado, Privanza</i>	43
Des <i>privados</i> venus d'Orient	47
Les <i>privanzas</i> romaines	51
Les schémas de cooccurrences	59
La dignité nécessaire	62
L'ami (ou l'ennemi), le compagnon et le conseiller	66
Préséance du <i>privado</i> ou conseiller	68
Une fouille à reprendre	71
Privauté et vérité	74
Privauté et amitiés	81
Annexe 1. — Les mots de la privauté dans la <i>Gran conquista de Ultramar</i> et leurs correspondants français	85
Annexe 2. — Schémas de cooccurrences	89
III. — Une formule de réassurance	97
Cycles narratifs	97
Les <i>privados</i> -prélats	100

<i>L'apoderamiento</i> aristocratique	102
Le songe d'une monarchie sacerdotale	107
Entre les villes et les oncles, l'enjeu partagé de la proximité	113
La prise de pouvoir d'Alphonse XI: la <i>privanza</i> de combat	124
La satellisation alphonsoine : la <i>privanza</i> sans <i>privados</i>	133
La récidive pétriste	141
Le dérèglement assassin	149
Une frontière politico-narrative	154
Le réaménagement pétriste	164
Une voie de sacralisation ?	171
IV. — Un régime politique	181
Gouverner autrement	181
Temps d'institution	190
La tourmente administrative	194
Le gouvernement par le c[C]onseil	199
Retour à la <i>privanza</i>	203
La <i>privanza</i> enseignée aux chevaliers	210
Un pouvoir à prendre	213
Annexe finale. — <i>Privanza ¿Una definición?</i>	217
Sources	225
Bibliographie	235
Table analytique	285
Table des illustrations et des tableaux	291
Table des matières	293

UNE RELATION GOUVERNEMENTALISANTE

Neuf, cet ouvrage est pourtant déjà vieux de vingt années. Au principe de ce livre se trouve en effet une direction de recherche sur la parole au roi que j'empruntais en 1995-1997¹. Plutôt que de la mener à son terme attendu, la question des rapports entre gouvernant et gouvernés à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, au travers de l'analyse de leur échange administratif², je la déviais assez tôt vers l'appréhension d'un échange moins formalisé, mais plus riche de possibilités pour qui, comme moi, s'intéressait au politique au Moyen Âge : la *privanza*³ que nous traduirons par « privauté », car le terme *privance* est aujourd'hui désuet⁴.

Le contexte historiographique d'alors était marqué par une attention grandissante pour la proximité monarchique, le monde des favoris, les ministres principaux des temps baroques de l'État et leurs ancêtres médiévaux. La publication en 1999 des actes du colloque international que John Elliott et Laurence Brockliss avaient organisé en 1996 sur les favoris (*validos*) est un jalon essentiel⁵. Leur réflexion réempruntait la voie d'approche institutionnaliste que Francisco Tomás y Valiente (il venait d'être assassiné par l'ETA à Madrid et l'ouvrage lui est dédié) avait ouverte dès 1963 avec son livre sur le ministériat (*valimiento*)⁶, et répondait, enfin, à l'appel en faveur d'une enquête européenne sur ce sujet qu'avait lancé Jean Bérenger en 1974⁷. En 2000 paraissait la thèse de Nicolas Le Roux, soutenue en 1997, sur le régime de la faveur sous le règne d'Henri III⁸. En 2001 paraissaient les

¹ FORONDA, inédit 1.

² Id., 2001a et 2001b. Cette question de l'échange administratif ne fut cependant pas tout à fait oubliée par la suite, comme le montre mes réflexions sur l'audience publique du roi et la dépolitisation de ce rituel de gouvernement (Id., 2005-2006, 2007b et 2009c).

³ Id., 1998, 1999 et 2001c.

⁴ Le *Trésor de la langue française informatisé* signale quelques emplois médiévaux pour préciser l'étymologie et l'historique du terme, en particulier dans le *Proverbe au vilain*, au sens d'amitié, et dans les *Dialogues Grégoire*, au sens de familiarité et de commerce intime.

⁵ ELLIOTT, BROCKLISS (dir.), 1999.

⁶ TOMÁS Y VALIENTE, 1963.

⁷ BÉRENGER, 1974.

⁸ LE ROUX, 2000.

actes du colloque sur les courtiers du pouvoir que Robert Stein avait organisé en 1998⁹. En 2002, le tour de parution profitait au colloque de 2000 sur les entourages princiers sous la direction de Robert Marchandisse et de Jean-Louis Kupper¹⁰. En 2004, José Antonio Escudero publiait les résultats de son enquête sur les *validos* amorcée en 2000, qui avait donné lieu à un colloque en 2003¹¹. En 2004 également, Werner Paravicini publia le complément d'enquête qu'il orchestra en 2002 sur les favoris¹², et Klaus Oschema soutenait une thèse, publiée en 2006, qui réévaluait le rôle de la proximité, du lien personnel et des sentiments dans la construction du lien politique¹³. En 2005 paraissaient les actes du colloque que j'avais organisé avec Jean-Philippe Genet et José Manuel Nieto Soria sur les coups d'État en 2002¹⁴, puis en 2007 ceux du colloque d'Yves-Marie Bercé sur les procès politiques de 2003¹⁵. J'avais soutenu ma thèse cette même année, sous un titre destiné à afficher, enfin, quelle avait été la direction retenue : *La privanza ou le régime de la faveur. Autorité monarchique et puissance aristocratique en Castille (XIII^e-XV^e siècle)*¹⁶. Pendant le travail d'édition des actes du colloque sur les coups d'État, en 2004-2005, je déclinais la proposition que me fit Daniel Baloup de publier ma thèse en l'état aux Presses universitaires de Toulouse (collection Méridiennes). Gérard Chastagnaret, alors directeur de la Casa de Velázquez, qui s'efforçait de relancer son service des publications, me pria en effet de bien vouloir attendre un peu. Ce que je fis bien volontiers, par fidélité pour cette institution qui m'avait permis d'achever dans les meilleures conditions mon investigation doctorale. Mais depuis... *mea culpa, mea maxima culpa* !

Sur la base de cette investigation, le développement donné à la question contractuelle en Castille, dans la péninsule Ibérique et en Europe¹⁷, développement désormais conduit jusqu'à l'horizon constitutionnel¹⁸ ; l'accomplissement d'un autre devoir de fidélité, de l'élève envers sa patronne, Claude Gauvard¹⁹ ; l'approfondissement d'une ligne de recherche transversale sur la peur du roi²⁰ ; l'ouverture d'un nouveau chantier sur l'ordre juridique en Castille au travers des manuscrits de l'*Ordenamiento de Alcalá*²¹ ; d'autres entreprises encore, collaborations et tâches, et, enfin, pour être tout à fait sincère, le vertigineux rappel de l'essentiel que sonne la vie quand un parent sombre dans l'oubli de la sienne ;

⁹ STEIN, 2001.

¹⁰ MARCHANDISSE, KUPPER, 2002.

¹¹ ESCUDERO (coord.), 2004.

¹² HIRSCHBIEGEL, PARAVICINI, 2004.

¹³ OSHEMA, 2006.

¹⁴ FORONDA, GENET, NIETO SORIA, 2005.

¹⁵ BERCÉ, 2007.

¹⁶ FORONDA, inédit 2.

¹⁷ FORONDA, CARRASCO MANCHADO, 2007 et 2008 ; FORONDA, 2011a.

¹⁸ FORONDA, GENET, 2019 ; FORONDA, 2019a.

¹⁹ FORONDA, BARRALIS, SÈRE, 2010.

²⁰ FORONDA, 2007c, 2013a et 2013b.

²¹ ID., 2018a.

toutes ces raisons, professionnelles et personnelles, bonnes ou mauvaises²², ont déraisonnablement retardé la publication de cette thèse soutenue en 2003. Du moins de manière monographique. Car la plupart des propositions qu'elle contenait furent publiées à partir de 2003, dans des ouvrages collectifs et des revues, tantôt en français, tantôt en espagnol²³. Si ces propositions sont donc connues, la dispersion éditoriale et ce partage linguistique nuisent cependant toujours à l'identification du propos principal. Or, des commandes récentes m'ont conduit à le reprendre et à le revoir²⁴ et, me laissant porter par ce retour sur ouvrage qu'on m'invitait à réaliser, j'en suis venu à penser qu'il n'était peut-être pas trop tard après tout, y compris après la mise à disposition sur Academia.edu de la thèse²⁵, pour ressaisir ce propos et établir ainsi quel est aujourd'hui l'état de ma réflexion sur le sujet. J'ose penser qu'une quinzaine d'années de lectures, de recherches supplémentaires et digressives, et d'enseignement, en somme de métier, que ce temps écoulé, mais non pas perdu, me permettra au moins d'énoncer les principaux enjeux à la fois plus précisément et plus simplement qu'autrefois.

Le premier de ces enjeux, tel qu'indiqué dans mes premières communications sur le sujet ainsi que dans ma thèse²⁶, était tout simplement de poser la *privanza* comme un objet d'histoire médiévale à part entière. Or, ceci impliquait de rompre le lien téléologique unissant l'expérience médiévale à celle des temps baroques, qui condamnait la première à n'être que la préfiguration de la seconde²⁷. Nonobstant, pour « médiévaliser » l'objet, il ne suffisait pas à mon sens d'aligner des figures de *privados* du Moyen Âge²⁸ (le terme français « privé » pour désigner ceux qui sont dans la « privance » ou la privauté est également désuet²⁹), même si leur mise en série, comme nous le verrons, permet d'entrevoir la logique

²² Le lecteur voudra bien se reporter à mon ego-histoire (Id., 2019b).

²³ Id., 2003, 2004a, 2004b, 2005, 2006, 2007a, 2007c, 2009a et 2009b.

²⁴ Id., 2018b et à paraître. Ce dernier article, qui propose une synthèse sur l'expérience médiévale de la privauté en Castille du XIII^e au XV^e siècle, est reproduit à la fin de ce volume pour compléter cet essai plus limité dans sa chronologie.

²⁵ FORONDA, inédit 2.

²⁶ Communication du 27 mars 2001, au séminaire de Claude Gauvard et Robert Jacob sur *Les bons sentiments*; et communication du 14 décembre 2001, au colloque *Lucha política: condena y legitimación* organisé par Isabel Alfonso, Julio Escalona Monge et Georges Martin (FORONDA, 2004a).

²⁷ Cette tendance est toujours bien lisible dans les nombreux ouvrages publiés en France à l'occasion de la question de civilisation mise au programme des agrégations interne et externe d'espagnol en 2010, *L'Espagne des validos: 1598-1645* (ANDRÉS [coord.], 2009; BRAVO, 2009; CARRASCO, 2009; CHAULET [coord.], 2009; SAEZ, 2009).

²⁸ Dans cette histoire des *privados*, don Álvaro de Luna reste la figure tutélaire (JAEN, 1978; ROUND, 1986; PASTOR BODMER, 1992; CALDERÓN ORTEGA, 1998; FORONDA, 2010a et 2018b). Quelques autres monographies récentes forcent désormais le personnage à faire un peu de place à don Juan Pacheco et à don Beltrán de la Cueva sur le podium des *privados* illustres (MARINO, 2006; FRANCO SILVA, 2011; CARCELLER CERVIÑO, 2011).

²⁹ D'autres correspondants seraient envisageables s'ils n'étaient pas si liés à un moment précis du temps politique français de la fin du Moyen Âge, comme celui des marmousets, ou d'un usage trop tardif, comme les mignons, à partir du milieu du XV^e siècle, et les favoris, à partir du début du XVI^e siècle (CONTAMINE, 1994). La solution la plus cohérente est d'en rester au terme castillan.

pratiquement anthropologique de la *privanza*. Il s'agissait et il s'agit toujours, de manière plus profonde, de chercher à comprendre comment avait pu s'opérer le rapprochement entre *privanza* du roi et *gobernanza* («gouvernance») du royaume qu'en vient à expliciter ce formidable praticien et narrateur des choses du pouvoir qu'est Pedro López de Ayala à la fin du XIV^e siècle³⁰. Cette possibilité de recouvrement de l'une par l'autre, voire de synonymie entre *privanza* et *gobernanza*, m'avait conduit à proposer, dans un fort résumé de ma thèse publié en espagnol³¹, d'envisager dès lors la *privanza* comme une relation gouvernementalisante. L'expression était peut-être trop marquée, j'en conviens, par la gouvernementalité foucauldienne³². Néanmoins elle me semblait, et elle me paraît toujours, la meilleure façon de qualifier une dynamique relationnelle, celle de la privauté ou de la proximité, qui avait commandé en définitive l'autonomie même du gouvernement. Autrement dit, faire l'histoire de la *privanza* médiévale, ce n'est pas autre chose que faire celle de cette autonomisation.

Tout lecteur honnête homme peut objecter quel paradoxe renferme cette idée d'autonomie quand le lien personnel joue un rôle évidemment structurant dans cette relation de privauté ou de proximité. Il n'est pas question de nier ici ce rôle, bien au contraire. Cependant, le paradoxe se résout assez simplement si l'on veut bien considérer que la privauté renferme une rupture, qui est celle du choix de l'amitié contre la parenté et, par extension, contre ce qui serait de l'ordre d'un droit de naissance à gouverner. Dans la *privanza* se joue ainsi une disqualification, pour simplifier beaucoup, celle des conseillers ou des gouverneurs nés. J'avoue ne l'avoir pas tout à fait compris avant la lecture du livre que Joseph Morsel destinait, a priori, à des étudiants en Histoire, où il leur expliquait quelle était selon lui l'identité historique du Moyen Âge, et où il avançait l'idée de la «déparentalisation du social» comme trait propre³³.

Dans la perspective d'une privauté «gouvernementalisante», parce qu'elle serait «déparentalisante», la spécificité castillane ne tient cependant pas au choix lui-même. En Castille, il faut attendre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle pour voir les *privados* faire leur entrée dans le discours actif de l'échange politique. Totalement absents des griefs que les *ricos hombres* («riches hommes») présentent à Alphonse X lors de leurs révoltes de 1272-1274³⁴, les *privados* de Sanche IV font en effet l'objet d'une demande de renvoi aux Cortes de Valladolid de 1295³⁵, quand

³⁰ À propos de don Juan Alfonso de Albuquerque, Ayala indique qu'il tenait «*la privanza del rey, la gobernanza del reino*» (PEDRO LÓPEZ DE AYALA, *Crónica del rey don Pedro y del rey don Enrique*, t. I, p. 26).

³¹ FORONDA, 2006.

³² FOUCAULT, 1978.

³³ MORSEL, 2007, pp. 109-135.

³⁴ Voir les échanges de lettres rapportés dans la chronique d'Alphonse X entre les chapitres xx et LVIII (*Crónica de Alfonso X*, pp. 60-170).

³⁵ *Cortes de los antiguos reinos de León y Castilla* (dorénavant *CLC*), t. I, p. 131. Un autre témoignage sur ces *privados* de Sanche IV, relevant lui aussi d'un discours actif ou pratique, mais de type diplomatique cette fois, nous est fourni par une lettre de Jacques II d'Aragon à ce roi du 15 janvier 1294 (GAIBROIS DE BALLESTEROS, 1928, t. III, doc. 513, p. CCCLV).